Le tournant de 1899-1902 dans la Maçonnerie en Algérie à travers la loge *Le Soleil levant*

Marc-Olivier Gavois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1176>

DOI : 10.4000/cdlm.1176

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2006

Pagination : 353-365

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Marc-Olivier Gavois, « Le tournant de 1899-1902 dans la Maçonnerie en Algérie à travers la loge *Le Soleil levant* », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 72 | 2006, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1176> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.1176>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Le tournant de 1899-1902 dans la Maçonnerie en Algérie à travers la loge *Le Soleil levant*

Marc-Olivier Gavois

Introduction

- 1 Tout le monde connaît le travail magistral de Xavier Yocono sur la Franc-Maçonnerie en Algérie¹, mais son étude s'arrête en 1884 parce que les archives n'étaient ouvertes que jusqu'à cette date quand il a fait son travail.
- 2 A l'époque sur laquelle porte ma communication la conquête est terminée (pour mémoire lors de la conquête une part importante des élites arabo-musulmanes a émigré) l'utopie de certains officiers qui ont participé à la conquête, saint-simoniens et maçons – encore conviendrait-il de relativiser cet aspect, il n'y avait pas, parmi les officiers de la conquête, que des Ismaïl Urbain, il y avait aussi des Bugeaud – c'est de l'histoire ancienne. Le quart de siècle qui précède la Première Guerre mondiale c'est véritablement la période où se constitue l'Algérie coloniale, c'est à ce moment-là que se fait l'essentiel du peuplement européen, Algérie coloniale avec ses caractères propres, son imaginaire, ses mythes, tels qu'ils perdurent jusqu'en 1962, voire jusqu'à nos jours chez certains nostalgiques qui n'ont pas fait de travail critique sur leur propre histoire.
- 3 Alors qu'en France Républicains et héritiers de la tradition contre-révolutionnaire s'affrontent, notamment autour de l'affaire Dreyfus, l'Algérie traverse une crise qui présente des caractères spécifiques liés au fait qu'on est dans un contexte colonial particulier (le décret Crémieux pris par le gouvernement de Défense Nationale en octobre 1870 a accordé la citoyenneté à une partie des colonisés, les Juifs, et le code de la nationalité de 1889 permet l'intégration des Européens issus de la très importante immigration italienne et surtout espagnole). Je rappelle que c'est à Alger que Drumont (chef de file des anti-sémites français) a été élu député, et que le maire, Max Régis, est un anti-sémite, ayant lui-même des origines italiennes (c'est à dire appartenant à ces Européens fraîchement intégrés). Plus on s'approche des législatives de 1902, qui ont

permis aux républicains de reprendre les deux sièges d'Alger, plus les attaques de *la Libre Parole* (le quotidien de Drumont) ciblent la Franc-Maçonnerie.

- 4 Mon propos est de montrer que la Franc-Maçonnerie en Algérie, ou du moins à Alger, était caractéristique de ce contexte colonial, par sa composition, par la façon dont elle a pris position dans les débats qui agitaient l'Algérie coloniale et par son positionnement par rapport aux débats métropolitains. Je commencerai par montrer que la Franc-Maçonnerie en Algérie se trouve au milieu d'un faisceau de crises, puis je présenterai une loge qui me semble caractéristique de ce contexte, enfin je dirai quelques mots sur la signification des élections de 1902, Drumont avait-il raison de parler de « *victoire des loges* ».

La Franc-Maçonnerie en Algérie au milieu d'un faisceau de crises Une crise particulière en Algérie

- 5 Jusqu'en 1901 on parle dans la presse, dans les discours des hommes politiques, de crise de l'Algérie. On parle essentiellement de crise politique, bien que celle-ci semble se dérouler sur fond de crise économique puisqu'on parle de mévente du blé et des vins ; en fait les cours du vin ont remonté et les vins d'Algérie se vendent bien (on est à la fin de la Grande dépression qui a particulièrement touché l'agriculture métropolitaine, la viticulture d'Algérie qui s'est considérablement développée et n'a pas été touchée par le phylloxéra apparaît comme une concurrente de la viticulture métropolitaine).²
- 6 Alors qu'en métropole l'Affaire Dreyfus devient le point de cristallisation de tous les clivages politiques, en Algérie la crise politique atteint son paroxysme avec une double élection, celle de quatre députés se présentant comme antisémites, dont Drumont à Alger et de municipalités elles aussi antisémites, notamment celle dirigée par Max Régis à Alger. Cet antisémitisme algérien (j'emploie ici le terme d'Algérien pour désigner ce qui a rapport à l'Algérie, qui, en l'occurrence, est une Algérie coloniale, c'est ce terme qui était employé à l'époque, les Européens d'Algérie se définissaient comme « Algériens » et désignaient les colonisés par le terme de « Musulmans »), donc cet antisémitisme algérien n'est pas une simple transposition de ce qui se passe en métropole, si Drumont se fait élire à Alger, c'est que le contexte s'y prêtait. L'Algérie connaît depuis 1881 des flambées régulières de violences antisémites, notamment à l'occasion de chaque élection³. Cette situation est liée au Décret Crémieux dont j'ai rappelé l'existence en introduction.
- 7 Le maire élu à Alger, connu sous le nom de Max Régis, est un étudiant en Droit de 25 ans issu d'une famille de riches italiens, son véritable nom est Max Régis Milano. Il est l'organisateur de l'émeute de janvier 98, qui avait commencé comme un monôme étudiant et qui s'est soldée par un affrontement entre la population et les zouaves. En 1899, alors que se produit à Paris l'affaire du Fort Chabrol, Max Régis se retranche dans sa villa avec armes, vivres et munitions. En 1900, alors qu'il est appelé à comparaître aux assises en métropole, sa liste est réélu triomphalement, il est acquitté par le jury de Draguignan.⁴
- 8 La situation particulière de l'Algérie est aussi liée au fait que le peuplement de la colonie se fait de plus en plus par un recours à une immigration étrangère, maltaise, italienne, et surtout espagnole (et pas seulement en Oranie, des quartiers comme Belcourt, le Hamma ou le Ruisseau à Alger comptaient une forte proportion d'Espagnols).⁵ Ageron dit que la loi de 1889 a créé entre 160 000 et 170 000 Français en 30 ans. Selon le gouverneur Laferrière il y avait en 1898 384 000 Français en Algérie (dont 56 000

naturalisés et 53 000 juifs) et 237 000 étrangers. Pour mémoire il y avait à cette époque 4 millions d'Algériens musulmans.⁹

- 9 Cette situation a une coloration sociale, l'essentiel de l'immigration sud européenne est constitué de populations très modestes qui occupent des emplois déqualifiés dans les grandes villes, ont un niveau d'instruction très faible et souvent maîtrisent très mal le Français (je rappelle que je parle de la période 1898-1902). Les Juifs, quant à eux, sont perçus comme des indigènes, quoiqu'ils soient citoyens français depuis le Décret Crémieux.. Il est évident que les clivages politiques, pour aller vite entre les Républicains et l'extrême droite, ne peuvent être compris que resitués dans ce contexte qui n'est pas le même que celui de la métropole, et pourtant, c'est précisément l'intérêt d'étudier le positionnement de la maçonnerie, les références, les valeurs que l'on invoque, sont les mêmes qu'en métropole, d'où des positionnement parfois très surprenants pour un métropolitain de la fin du XXème siècle.

La Franc-Maçonnerie et le décret Crémieux

- 10 La question a fortement divisé les loges d'Algérie, c'est au Convent de 1898 que le conflit éclate au grand jour, avec d'un côté les loges d'Oran et d'Alger, et de l'autre la loge *Union et Progrès* de Constantine dont les frères sont accusés d'avoir basculé dans le camp de Drumont.
- 11 En fait ce qui divise réellement les loges ce n'est pas le fond, à savoir déplorer que le décret Crémieux ait donné le droit de vote à des « cléricaux », le gouverneur Laferrière, qui était lui-même maçon avait envisagé un moment une réforme excluant les Juifs du droit de vote. Ce qui les oppose, c'est l'attitude politique des Frères de Constantine, le député élu en mai 98 à Constantine, Morinaud, est membre de la loge *Union et Progrès*, or il a participé à des réunions communes avec Drumont. Le conflit éclate au Convent qui suit, donc en septembre 98, ce qui est reproché à la loge *Union et Progrès*, c'est d'avoir adopté un ordre du jour proposant l'exclusion des Juifs de la Franc-Maçonnerie, un extrait en est lu :

« Déclarent qu'ils mettent au même rang des cléricaux dont la pensée est à Rome, les juifs cosmopolites dont le cœur est partout où peut se dresser le veau d'or. Prient le G.O. de bien vouloir recommander aux loges de son obédience de procéder à l'épuration dans leurs rangs, en écartant dans la mesure du possible les cléricaux juifs dont l'influence désagrégeante est d'autant plus redoutable qu'elle s'abrite derrière des lingots. »

- 12 Un frère monte alors à la tribune et déclare :

« Si nos frères d'Algérie ne sont pas d'accord entre eux, il faut que nous cherchions à établir cet accord (applaudissements) Nous ne cherchons pas à désunir les forces maçonniques, qui sont les forces républicaines ».

- 13 Ces textes parlent d'eux-mêmes et pourraient se passer de commentaires, je ferai cependant quelques remarques : il est évident qu'avec la loge de Constantine on est très loin des principes républicains dans le vocabulaire utilisé, il ne faudrait pas croire que, sur le fond, les frères de Constantine sont aux antipodes de ceux des autres loges d'Algérie. En fait, derrière la dénonciation du cléricalisme juif, de ces électeurs sans culture politique, fanatisés par les consistoires, le mépris pour les juifs indigènes n'est pas totalement absent, l'anti-cléricalisme est instrumentalisé.
- 14 L'idée qui émerge progressivement, notamment au Convent de 1899 c'est qu'on ne peut pas revenir sur le Décret Crémieux, considéré néanmoins comme une mauvaise chose. Le problème du code de la nationalité

- 15 Le Convent de 1899 avait été saisi d'un vœu des loges d'Afrique du Nord demandant :
- « l'abrogation pour l'avenir de toutes les lois et décrets qui confèrent la naturalisation automatique et, pour ceux qui ont profité de ces lois et décrets, une modification des lois électorales en ce sens que, tout en restant Français, ils ne pourront jouir des droits politiques qu'à la condition de l'avoir formellement sollicité et après une enquête minutieuse. Ils devront justifier d'un séjour de dix ans dans la colonie et de la connaissance parlée et écrite de la langue française. »
- 16 Le Conseil de l'ordre avait, à la suite de ce convent, demandé un rapport qui a été fait par le Frère Dazet, rapport auquel répond le Frère Dupuy, Frère de la loge Bélisaire d'Alger, membre du Conseil de l'ordre. Le rapport du Frère Dazet conclut, au terme d'une analyse juridique, qu'on ne peut pas revenir sur ce qu'a fait la loi de 1889, notamment parce que ce serait introduire la rétro-activité d'une loi. Le texte du Frère Dupuy est une longue réponse dans laquelle il insiste sur le fait qu'en France il y a des aspects de la réalité algérienne dont on n'a pas conscience, il dit notamment :
- « Et si chaque balancelle espagnole amène tous les jours dans les ports de l'Oranie des femmes venant y faire leurs couches, soyez certains qu'elles ne cherchent pas à faire acquérir à leurs enfants la nationalité française ; elles y viennent parce qu'elles sont sûres de trouver dans nos hôpitaux les secours médicaux qu'elles ne trouveraient pas dans la péninsule, et, soit dit en passant, si les communes de l'Algérie sont écrasées par les dépenses de l'Assistance publique, c'est à cette immigration continue d'Espagnols et d'Italiens qu'elles le doivent pour la plus grande partie. »
- 17 Edifiant ! J'aimerais bien que certains descendants de ces Espagnols d'Algérie que l'on entend parfois tenir des propos strictement identiques sur l'immigration actuelle lisent ces lignes. Le point de vue de Dupuy est clair : l'Algérie connaît une situation particulière que les métropolitains ignorent, seuls les Français d'Algérie disposent de la connaissance qui peut permettre de prendre des décisions.
- 18 Le Convent de 1900 discute sur ces deux textes, les conclusions du rapporteur sont que ce sont les Espagnols et les Italiens qui ont fait l'élection des députés antisémites, il est applaudi, parce qu'en France l'élection de ces députés est vécue par les républicains comme une honte. L'Assemblée vote le texte suivant :
- « L'assemblée émet le vœu que les dispositions de la loi de naturalisation de 1889 ne soient plus applicables à l'Algérie ».
- 19 On est extrêmement surpris quand on lit de telles déclarations, et encore plus au nom des principes républicains. En fait les cartes sont très brouillées par la situation politique dans le contexte colonial. Ce qui motive les Républicains d'Algérie sur cette question c'est l'attitude des anti-sémites d'Algérie (Max Régis en tête) qui cherchent à s'appuyer sur les Espagnols et Italiens, non pas en tant qu'Espagnols et Italiens mais en tant qu'« Algériens », terme qui était employé pour désigner ceux qu'on appelle depuis la guerre d'Algérie les pieds-noirs. On est en fait aux origines d'un sentiment que Benjamin Stora a qualifié de « *sudisme à la française* », en fait le ressort sur lequel jouent les anti-sémites d'Alger c'est l'opposition entre les « Algériens » qui seraient les seuls à savoir ce qu'il faut à l'Algérie (en l'occurrence exclure les Juifs) et une administration nommée par la métropole, qui bien sûr est vendue aux Juifs et aux Francs-Maçons, comme on la dira vendue à la subversion internationale communiste un demi-siècle plus tard. Et on a vu, avec le rapport du Frère Dupuy, que même les Maçons d'Algérie ont cette idée que les métropolitains ne sont pas totalement aptes à juger de ce qui est

bon pour l'Algérie, par contre, eux, sont totalement fidèles à la France et à la République.

- 20 On est effectivement, à cette époque, devant la menace d'une tentative de sécession des « Algériens ». Certains, en Algérie, faisaient référence aux Cubains combattant l'Espagne. Ici, la Franc-Maçonnerie se situe du point de vue des valeurs de la France républicaine, pas du point de vue des coloniaux, toute la contradiction, due au contexte colonial, apparaît de manière évidente avec la position sur laquelle on débouche. Nous avons vu ici la teneur des débats dans les convents, qu'en est-il au niveau des loges en Algérie ?

Une loge coloniale : *le Soleil Levant* Une composition très restreinte

- 21 Le *Soleil Levant* est une loge affiliée au Grand Orient, elle s'est constituée le 3 février 1896. C'est, à l'époque, une petite loge, sa concurrente, *Bélisaire*, est beaucoup plus importante. J'ai travaillé sur un ensemble de 36 membres entre 1898 et 1903⁵, on peut recenser 33 Français d'origine métropolitaine, 2 Musulmans, 1 Juif d'Algérie et aucun Européen d'origine espagnole ou italienne. Pour 23 membres j'ai pu identifier le lieu de naissance, 16 sont nés en métropole, 6 Français sont nés en Algérie dont 4 avant 1870. En ce qui concerne la composition sociale j'ai recensé :

- 6 ingénieurs
- 4 indépendants (entrepreneurs de bâtiment, limonadier)
- 3 professions de justice (dont 1 musulman interprète judiciaire)
- 2 professeurs de lycée
- 2 médecins
- 1 journaliste
- 1 étudiant
- 1 militaire

- 22 Le reste travaille à différents postes dans des administrations, les assurances et la banque. Il est évident que ce qui est frappant c'est la très grande prédominance des Français de France, le nombre très important de membres qui sont nés en métropole et le fait que les Français de France qui sont nés en Algérie sont nés avant 1870 signifie qu'on a affaire aux anciennes familles installées en Algérie depuis la période de la conquête. Frappant aussi la quasi absence des colonisés, qu'ils soient de nationalité française (les Juifs) ou dans un statut d'indigènes (les musulmans), et l'absence totale des Européens d'origine étrangère, ce qui s'explique par la composition sociale. Composition sociale qui, je suppose, n'est pas très différente de ce qu'est le recrutement d'une loge métropolitaine (et le recrutement de la loge *Bélisaire* est tout à fait comparable)⁶. Comme on est dans un contexte colonial, c'est une transposition de la France en Algérie. Il convient donc de voir si cela se retrouve dans l'orientation des activités de l'atelier.

Une toute petite loge menacée de mise en sommeil

- 23 Les procès-verbaux de votes mentionnent un nombre très faible de participants, par exemple le procès-verbal de la tenue du 7 juin 1902 où a été élu le délégué de la loge au Convent mentionne 8 votants ! L'atelier a traversé une crise grave en 1901 avec même une proposition de mise en sommeil, le vénérable avait démissionné.
- 24 Il s'agit de Gabriel Colin, professeur d'Arabe au lycée d'Alger. Les motifs indiqués font à la fois référence au fait qu'il était pris par « *des travaux profanes de nature scientifique* » et

au fait qu'il était un peu découragé par le manque d'investissement des frères dans la loge.

- 25 Peut-être y avait-il aussi une autre raison, il avait, à plusieurs reprises, sollicité des appuis pour l'obtention de différentes fonctions : une chaire d'Arabe à l'Université d'Alger et la légion d'Honneur au titre de capitaine de la Territoriale. Il déclarait, dans un courrier daté du 10 décembre 1902 :

« Il est hélas trop fréquent de voir des fonctionnaires devant leur situation à l'appui maçonnique, réserver leur intervention en faveur de candidats réactionnaires. »

- 26 L'activité principale de la loge semble effectivement être la demande d'appui si l'on en juge par la correspondance conservée par le Conseil de l'Ordre.

Mais qui fait référence aux sentiments républicains

- 27 Toutefois, ce qui est intéressant à relever c'est l'argumentaire utilisé dans ces demandes d'interventions :

Courrier au Conseil de l'Ordre du 23 mai 1901 : « Jusqu'à ce jour, les Gouverneurs Généraux ont été assez mal entourés, et bien des fautes sont certainement dues au peu de solidité des convictions politiques de leurs collaborateurs. Il importe au plus haut point de présenter au futur Gouverneur Général un auxiliaire dont les sentiments républicains sont au-dessus de tout soupçon. »

- 28 Toutes les demandes d'intervention font ainsi référence aux sentiments républicains de la personne recommandée, du moins jusqu'en 1902 (après la référence à tendance à s'estomper pour réapparaître quelques mois plus tard au moment de l'Affaire des fiches). Ce qui est intéressant dans celle que je viens de citer, c'est qu'on retrouve aussi une dimension caractéristique de la mentalité « algérienne », l'idée que ceux qui administrent l'Algérie ont commis des erreurs, parce qu'ils sont mal conseillés, ici on donne à cette façon de penser une coloration républicaine.

- 29 Peut-on dire que les élections de 1902 qui voient le triomphe des candidats républicains soient, comme le disent les antisémites, une victoire des loges ?

Les élections de 1902, une victoire des loges ? Une campagne qui a été marquée par un déchaînement contre les Maçons

- 30 Cette campagne se déroule dans un contexte tout à fait particulier en Algérie, tout d'abord la rébellion de Margueritte (petit centre de colonisation situé dans l'Algérois à 9 km de Miliana), dans la nuit du 26 avril 1901 le village a été attaqué, 6 Européens ont été massacrés, la répression a été très violente dure : 16 musulmans tués et 125 inculpés.

- 31 Ces événements sont l'occasion pour les réactionnaires de déclencher une campagne visant à obtenir le départ du Préfet d'Alger, qui est un Maçon, Charles Lutaud . En fait cette campagne semble aussi être motivée par le fait qu'un adjoint du Conseil Municipal d'Alger, Lionne, avait été arrêté et devait être déféré devant le tribunal correctionnel.

- 32 Charles Lutaud est né à Mâcon le 15 novembre 1855, il a été nommé à Alger en décembre 1898, le gouvernement avait fait le choix d'un fonctionnaire capable de rétablir l'ordre républicain à Alger ; au moment de sa nomination la presse algéroise avait évoqué parmi les candidats possibles, le préfet de Constantine, Dufoix, qui avait la faveur des anti-sémites, ce n'est pas lui qui a été choisi. Dans une interview qu'il avait donnée aux *Echos de Paris* au moment de sa nomination il avait annoncé une réorganisation de la police d'Alger sur le modèle parisien.

- 33 Toutes choses égales par ailleurs, la personnalité de Lutaud me fait penser à celle du préfet de police nommé à Alger en décembre 1961, Vitalis Cros, dans un contexte encore plus difficile que celui de 1898. Or Vitalis Cros a été l'objet d'attaques du même ordre que celles dont Lutaud avait été l'objet.
- 34 Au Convent de 1900, le frère Lecocq, qui rapportait sur la question algérienne, déclarait :
- « Je ne veux pas contester que la raison, que les grandes lumières de la Déclaration des Droits de l'Homme, ont pu contribuer au recul de l'antisémitisme, mais je suis profondément persuadé que l'énergie administrative de notre frère Lutaud n'y a pas été pour peu de choses » Il est applaudi.
- 35 Au banquet du solstice d'hiver (commun aux deux loges d'Alger) du 16 janvier 1901, un frère fait la santé du frère Lutaud « qui, depuis son arrivée à Alger s'est toujours tenu sur la brèche, portant haut et ferme le drapeau de la République et celui de la Franc-Maçonnerie », il joint à cette santé celle du Gouverneur Général Jonnart « dont le dévouement à la cause de la République est également connu de tous » (triple et chaleureuse batterie d'allégresse).
- 36 Très vite Lutaud devient la cible des journaux anti-sémites en Algérie et de la Libre Parole qui le surnomme « Coco-Bel-Œil » et le présente comme « un souteneur doublé d'un voyou », on lui reprochait d'avoir opéré contre les catholiques dans la Sarthe (La Libre Parole du 15 décembre 1898).
- 37 Au moment de Margueritte on se déchaîne contre Lutaud. La Libre Parole du 1^{er} juin 1901 porte un titre barrant la Une : « Toujours l'assassin Lutaud », derrière Lutaud c'est aussi la Franc-Maçonnerie qui est montrée du doigt, avec Lutaud est aussi visé le Commissaire central d'Alger :
- « un abominable prussien du nom de Schwartz, et qui a été vomis sur Alger par les loges maçonniques ». Encore dans la Libre parole, le 23 mai : « Voilà comment la Franc-Maçonnerie se comporte pour venger les défaites électorales de sa sœur en juiverie [...] S'il y a des représailles contre les loges maçonniques d'Alger, ce sont elles qui l'auront voulu »
- 38 60 ans plus tard on lira dans Alger : « l'O.A.S. frappe où elle veut, quand elle veut ». Donc selon les réactionnaires, les défaites des républicains avaient été des défaites des Maçons et des Juifs, ils préparaient ainsi l'argumentaire qu'ils ont utilisé pour expliquer leur propre défaite aux élections de 1902 : la victoire leur a été volée par des malfaiteurs.
- Des candidatures maçonniques ?
- 39 Le candidat qui est opposé à Drumont est un professeur de Droit de l'Université d'Alger qui n'est pas un maçon : Maurice Colin, il se présentait comme républicain, sans étiquette, et s'est inscrit au groupe de l'Union démocratique. Il n'est pas maçon mais a le soutien des loges : au Congrès interobédientiel des loges d'Afrique du Nord (Congrès annuel institué depuis 1893), le frère Dupuy déclare : « A Drumont les républicains opposent un homme de grand mérite, Colin ».
- 40 Colin avait été désigné lors d'un Congrès Républicain qui s'était tenu le dimanche 9 mars 1902 à Alger, cette réunion avait été annoncée ainsi dans la Libre Parole :
- « tous les biens-pensants (sic) sont convoqués par lettre individuelles ; il s'agit du choix du candidat maçonnique à opposer à Drumont.
Le professeur collin (sic), collègue du F.°. Cat. (sic) semble tenir la corde ».

- 41 Et le lendemain du Congrès, le lundi 10 mars, la *Libre Parole* prétend que le Congrès n'a pas réussi à désigner de candidat : « *En somme four complet pour le futur candidat youpin* ». Alors qu'on apprend par *les Nouvelles*, journal algérois du soir, daté du mardi 11 mars, que Colin a été désigné, ce journal cite les déclarations de Colin :

« On a dit que j'étais un porte-étendard de la franc-maçonnerie, dont je serais un des chefs. Ce serait alors de naissance. Si j'étais affilié à la Franc-Maçonnerie, je m'honorerais très certainement de figurer parmi ses chefs. Mais je suppose que dans la Franc-Maçonnerie, comme ailleurs, avant d'être chef, il faut avoir été soldat, et je n'ai pas encore été soldat. »

- 42 Il est clair que le candidat républicain n'est pas un maçon, il est clair aussi qu'il a derrière lui tous les républicains, donc aussi les maçons. Il déclare qu'on ne peut pas être républicain et antisémite, il se dit aussi partisan de la loi de 1889 mais qu'il faut, par une loi électorale, écarter certains éléments aveugles qui sont de nature à fausser les scrutins. On voit que la parenthèse créée par le paroxysme de la crise anti-sémite est fermée.

Une victoire des idées républicaines en Algérie ?

- 43 Dans son numéro daté du mardi 29 avril 1902 *La Vigie algérienne* (journal républicain très hostile à Drumont) titre en Une : « *Vive l'Algérie républicaine !* » Tandis que la *Libre Parole* parle, elle, de cambriolage des élections, elle attribue l'échec de Drumont au fait que l'on avait refusé d'inscrire sur les listes électorales 1200 Français d'origine italienne, dans le numéro daté du 29 avril l'éditorial de Drumont dit :

« Ceux qui semblent avoir faibli sont surtout les bourgeois, les négociants, les petits propriétaires. Il faut dire que la situation de ceux-là est difficile. Ils sont à la merci des banques, qui, elles-mêmes, sont entre les mains des juifs. »

- 44 On retrouve ici une antienne classique de l'extrême droite, le thème maurrassien du divorce entre le pays légal et le pays réel. Si on observe les résultats bureau de vote par bureau de vote, on constate que c'est dans les nouveaux quartiers du centre d'Alger (quartiers habités par la bourgeoisie d'origine française) que l'on a massivement voté Colin, par contre c'est à Bab-el-oued que Drumont a remporté les scores les plus importants. Les quartiers où la présence espagnole était la plus forte étaient des quartiers de l'Est d'Alger, Belcourt, le Hamma, les scores sont plus équilibrés, cela s'explique en partie par le fait que beaucoup de ces Espagnols d'Alger étaient arrivés très récemment, la loi de 1889 ne pouvait pas encore avoir d'effet sur eux, ils ne votaient pas.

Conclusion

- 45 Le recrutement des loges en Algérie n'est pas différent de ce qu'il est en métropole. On a bien affaire en Algérie à une Franc-maçonnerie coloniale, en ce sens que ses membres sont de façons écrasantes d'origine métropolitaine, en ce sens aussi que les thèmes des débats, l'orientation, est une transposition des thèmes et des débats métropolitains.
- 46 La période 1898-1902 a été décisive, elle a permis de mettre fin à certaines hésitations, certains errements qui étaient inhérents au contexte colonial, ce qui a permis de contribuer à développer en Algérie un courant qui est aux origines de ce que l'on a appelé les « libéraux » pendant la période de la guerre d'Algérie. Nous pouvons toutefois noter les limites de l'influence de ces loges sur la société coloniale, limites qui tiennent au recrutement social, outre le fait (du moins à cette époque-là, je ne m'avance pas sur les périodes suivantes que je n'ai pas étudiées) qu'elle n'a pas de prise sur les colonisés, elles ne touche pas plus le petit peuple pieds-noirs.

- 47 De même, je suis frappé de lire, notamment sous la plume de Drumont, une façon de penser et surtout un vocabulaire et un registre qu'on retrouve chez les adversaires de l'indépendance de l'Algérie (regroupés dans l'O.A.S.) en 1962 (le « Gauleiter Morin », « la Gestapo de Debrosse etc...)
- 48 L'éditorial de *La Vigie algérienne* du 29 avril 1902, au lendemain des élections, titré « *Enfin !* » disait :
- « N'oublions pas qu'il faudra longtemps pour réparer les ravages causés par l'invasion du fléau réactionnaire et clérical dans ce pays de libre-pensée et de tolérance religieuse. »
-

NOTES

1. - Xavier Yacono, *Un siècle de franc-maçonnerie algérienne, 1785-1884*, G-P Maisonneuve et Larose, Paris, 1969.
 2. - Charles-Robert Ageron, *Histoire de l'Algérie contemporaine, 2/1871-1954*, P.U.F., Paris, 1979, pages 56 à 60.
 3. - Charles-Robert Ageron, *op cit*, pages 60 à 67.
 4. - Article de Pierre Michelbach dans *l'Histoire*, n° 173, janvier 1994.
 5. - Gerard Crespo et Jean-Jacques Jordi, *les Espagnols dans l'Algérois*, Editions de l'Atlanthrope, 1991.
 6. - Charles-Robert Ageron, *op cit*, pages 118 à 137.
 7. - Benjamin Stora, *le Transfert d'une mémoire*, la Découverte et Syros, Paris, 1999.
 8. - Archives du Grand Orient, carton 503c.
 9. - *Idem* carton 508.
-

RÉSUMÉS

A la fin du XIXème alors que la France est secouée par l'Affaire Dreyfus, l'Algérie connaît une crise antisémite qui se traduit par l'élection de députés antisémites dont Drumont à Alger. Les maçons sont confrontés à une radicalisation du débat politique dans le cadre de la campagne des législatives de 1902 qui les conduit à se situer de plus en plus dans la perspective de la défense de la République. Si limitée qu'ait été l'influence de ces loges sur la société coloniale, la période 1898-1902 a permis de mettre fin à certains errements inhérents au contexte colonial et de s'inscrire dans un courant à l'origine de ce que l'on a appelé « les Libéraux » au moment de la guerre d'Algérie.

The end of the nineteenth century while France was shaken by the Dreyfus Affair, Algeria was undergoing an anti-semitic crisis, whose effect was the election of anti-semitic MPs, among

whom, Drumont in Alger. The freemasons were confronted with a boughening of the political debate, within the context of the campaign for 1902 general elections, which led them more and more, to place themselves in the prospect of defending the Republic. The 1898-1902 lapse enabled to put an end to some erring ways inherent to the colonial context and to lie within a ware which originated in what will be called « Liberals » during the Algerian war.

INDEX

Mots-clés : Algérie coloniale, Décret Crémieux, Européens d'Algérie, Soleil Levant, Drumont